

AQVITANIA

TOME 30

2014

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
---------------	---

DOSSIER

OCCUPATION DU SOL ET CULTURES MATÉRIELLES AU PREMIER ÂGE DU FER DANS L'OUEST DE LA GAULE.

Actualités du Premier âge du Fer dans l'ouest de la France.

Publication du Séminaire archéologique de l'ouest, organisé au musée Sainte-Croix de Poitiers (18 octobre 2012)

CHRISTOPHE MAITAY et OLIVIER NILLESSE (coord.)

C. MAITAY, O. NILLESSE, <i>Avant-propos</i>	9
C. MAITAY, <i>Les occupations rurales du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Gaule.</i> <i>Essai de synthèse des données récentes</i>	11
V. AUDÉ, avec la collaboration de D. BILLON, B. LARMIGNAT, D. LOUYOT, <i>L'habitat rural du Premier âge du Fer</i> <i>du Mas de Champ Redon à Luxé en Charente</i>	37
L. LE CLÉZIO, S. GIONVANNACCI, <i>Un habitat ouvert en fond de vallée daté du Premier âge du Fer.</i> <i>Les Terres Rouges à Ingrandes (Vienne, Poitou-Charentes)</i>	47
O. NILLESSE, avec la collaboration de F. BRIAND, A.-L. MANSON, C. VISSAC, <i>L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin</i> <i>du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée) et la typo-chronologie de la céramique du Premier âge du Fer</i> <i>dans les Pays-de-la-Loire et les Deux-Sèvres</i>	61
A. DUMAS, C. SIREIX, <i>Le site de hauteur du Premier âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde),</i> <i>reprise des données anciennes : la céramique des campagnes de fouille 1987-1988</i>	103
T. CONSTANTIN, <i>Les parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine : synthèse typo-chronologique régionale</i> <i>des fibules, bracelets et torques</i>	131
C. MAITAY, T. CONSTANTIN, J. GOMEZ DE SOTO, J. DURAND, <i>Une nouvelle fibule, variante du type de Marzabotto,</i> <i>dans l'ouest de la Gaule. La fibule de La Tène ancienne de Beaumont, Vienne</i>	161

ARTICLES

V. GENEVIÈVE, C. SIREIX, <i>Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie</i>	169
A. TOLEDO I MUR, <i>L'ensemble céramique de l'établissement du Second âge du Fer des Rochereaux (Migné-Auxances, Vienne)</i>	193
J. GAILLARD, E. CONFORTO, J.-C. MERCIER, C. MOREAU, A. NADEAU, G. TENDRON, <i>La pierre de l'agglomération antique de Barzan : identification, approvisionnement et usages</i>	221
C. VENDRIES, <i>Plectrum, cithara et fistula. Des fragments d'instruments de musique dans le statuaire en marbre de Chiragan (Martres-Tolosane)</i>	263
F. DIEULAFAIT, <i>Un dépôt monétaire de sesterces, milieu du III^e siècle (Muret, Haute-Garonne)</i>	285
S. VALLET, T. GRÉGOR, M. MAURY, <i>Le remploi d'éléments architecturaux antiques : le cas des deux sarcophages du site des Sablons à Luxé (Charente)</i>	319
P. CALMETTES, C. SCULLER, <i>Les franchissements de l'Adour à Dax du Moyen Âge au XIX^e siècle</i>	335

NOTE

A. BARBET, J.-P. BOST, <i>Fragments de décors en stuc provenant de la villa de Plassac (Gironde)</i>	371
--	-----

RÉSUMÉS DE MASTER

J. RENOU, <i>De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux</i>	379
L. BISCARRAT, <i>Le mobilier du haut Moyen Âge de la nécropole de Saint-Martin de Bruch (Lot-et-Garonne)</i>	384

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le remploi d'éléments architecturaux antiques : le cas de deux sarcophages du site des Sablons à Luxé (Charente)

RÉSUMÉ

La fouille d'une nécropole à Luxé en Charente datée entre le ^v^e et le ^x^e s. a mis au jour, parmi une typologie variée de contenants funéraires, des cuves de sarcophages composées de blocs de remploi de monuments antiques. Une analyse technologique et iconographique a été effectuée sur deux de ces cuves révélant leur mode de fabrication et les outils utilisés. La présence de ce type de sarcophage amène à s'interroger sur la provenance de la matière première ainsi que sur l'attribution chronologique de tel contenant funéraire. Elle semble révélatrice de l'existence d'une agglomération antique importante sur la commune.

MOTS-CLÉS

Charente, sarcophage, mérovingien, remploi, traces d'outil, bloc monumental antique

ABSTRACT

The excavation of a necropolis dated between the fifth and tenth century in Luxé (Charente), unearthed, among a varied typology of funerary containers, tank sarcophagi obtained from the reuse of blocks belonging to antique monuments. Technological and iconographic analysis was performed on two of these tanks highlighting their manufacturing process and the tools used. The presence of this type of sarcophagus raises questions on the issue of the origin of this raw material as well as on the chronological attribution of such funerary containers. This could be indicative of the existence of a significant antique agglomeration in the area.

KEYWORDS

Charente, sarcophagus, Merovingian, reuse, toolmarks, monumental antique block

PRÉSENTATION DU SITE ET MÉTHODOLOGIE

Le site des Sablons est situé dans un secteur de plaine en bordure orientale du village de Luxé, longé par la Charente (fig. 1). Les terrains affleurant sont composés d'alluvions formées de sédiments argilo-sableux mélangés fréquemment à des fragments calcaires arrachés à la couverture de grèze des flancs de vallées.

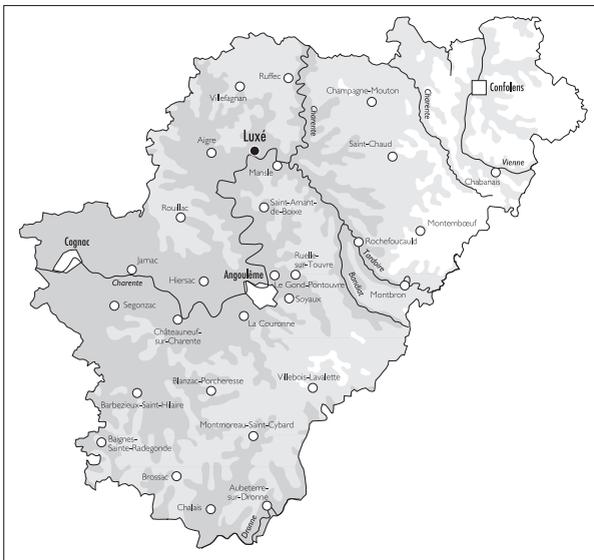


Fig. 1. Schéma de localisation de Luxé dans le département de la Charente (© Archéopère).

La commune est connue archéologiquement à travers ses nombreuses découvertes de vestiges antiques principalement sur le hameau de la Terne. Elles sont rapportées par les érudits des XIX^e et XX^e s. dans les *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique et historique de Charente*¹. La richesse monumentale de Luxé se caractérise par un théâtre² et un temple, ainsi que par des aménagements de berges sur la Charente³. Associée à sa localisation, elle lui a valu de figurer parmi les nombreux emplacements envisagés pour situer *Sermanicomagus*, agglomération antique qui figure sur la Table de Peutinger⁴.

Une occupation du haut Moyen Âge constituée d'une nécropole utilisée du V^e au X^e s. et des vestiges d'un habitat rural contemporain ont été mis au jour en 2011 sous la direction de M. Maury. La fouille de l'aire funéraire a révélé près de 400 sépultures primaires présentant des modes d'inhumation divers : de rares inhumations en pleine terre (4), des tombes à couverture, des inhumations en contenant périssable ou en pierre. Parmi ces dernières, trente-deux contenants

correspondent à des cuves de sarcophages entières ou partielles. Ils sont de forme légèrement trapézoïdale et ont des dimensions très variables (entre 74 et 215 cm de long). Cette dernière remarque permet d'affirmer qu'il n'existe pas de gabarit unique pour le façonnage de ces contenants sur le site des Sablons. Six des cuves présentant les plus grandes dimensions ont des coussins céphaliques. La polka apparaît comme l'outil de prédilection utilisé dans la réalisation des cuves des Sablons selon l'observation des traces d'outils.

Plusieurs éléments se rapportant au patrimoine antique de la commune ont été mis au jour dans l'architecture funéraire sous la forme de remplois⁵ de blocs d'architecture. Il s'agit d'éléments formant les parois ou le couvercle des coffrages en pierre ou encore de cuves de sarcophages. Parmi celles-ci, deux sont particulièrement significatives de la récupération de blocs monumentaux à des fins de contenant. Nous traiterons ici des critères d'identification d'un tel matériau, des causes possibles de leur utilisation, de leur signification et de leur ancrage chronologique.

1- Guérin-Boutaud 1923 ; Reible 1969 ; Maurin 1893.

2- Michon 1844.

3- Gaborit 1954.

4- S'appuyant sur les concordances métriques, J. Dassié situe *Sermanicomagus* à l'emplacement de la Terne et non à Charmé comme le suggérait l'abbé Michon (Michon 1884, 201) ou aux Bois-des-Bouchauds (Chauvet 1902, 44). Le débat sur l'emplacement et la dénomination actuelle de cette étape reste ouvert.

5- Le néologisme "remploi" (réemploi) est ici utilisé dans le sens de "réutilisation de matériau de construction" (déf. Larousse : "mise en œuvre dans une construction d'éléments, de matériaux provenant d'une construction antérieure").

Une méthodologie a été mise en place dès la phase de terrain pour étudier ces vestiges (enregistrement de leur état de conservation, leur morphologie, leurs dimensions et des traces technologiques⁶). Les aménagements à l'intérieur du contenant ainsi que les indices de leur utilisation postérieure ont également été minutieusement enregistrés. Un à deux échantillons par cuve ont été prélevés et confiés à un géologue afin qu'il en détermine la composition pétrographique⁷.

Une étude morphologique, technologique⁸ et, le cas échéant, du décor architectonique des cuves a donc été mise en place afin d'identifier leur origine et leurs phases d'utilisation : bloc architectural transformé (remploi) ou premier usage du bloc (première fonction). Plusieurs critères permettent de qualifier une cuve comme émanant d'un bloc antique. C'est souvent le résultat du croisement de plusieurs de ces indices qui amène à définir l'origine du bloc. En premier lieu, une observation de la morphologie générale de la cuve permet de déterminer sa forme générale, s'il y a présence de reliefs (saillie ou creusement comme chanfrein ou décor), ou encore sa composition en une ou plusieurs parties. L'observation approfondie des décors permet de situer chronologiquement leur exécution. Les travaux de J.-C. Bessac sur l'histoire des outils de la taille de pierre apporte des jalons pour proposer des indices d'attributions chronologiques et exclure certains d'entre eux d'une utilisation altomédiévale⁹. L'intégration des données recueillies par T. Grégor sur un certain nombre de sites permet également d'affiner cette chronologie à l'échelle de la région Poitou-Charentes¹⁰. Ainsi, la plupart des outils utilisés lors de la période romaine disparaissent pour ne réapparaître qu'à la période romane ou plus récemment. Enfin, la présence de trous de scellement ou de transport est particulièrement significative de la fonction architecturale du bloc et permet même parfois de restituer la morphologie complète du bloc original par la mise en évidence du lit de pose et du lit d'attente¹¹.

LES SARCOPHAGES

Le sarcophage 1299.3 (fig. 2)

La sépulture 225 a été mise au jour dans l'angle nord-ouest de la nécropole. Elle contenait les restes de six individus, dont un vidangé à l'extérieur de la cuve. L'étude anthropobiologique a révélé des caractères discrets en commun qui révèlent de possibles liens génétiques entre ces individus¹². Le sarcophage est une cuve trapézoïdale de 214 cm de long, 57 cm de largeur à la tête et 38 cm de large au pied (dimensions externes). Elle est réalisée dans un calcaire blanc bioclastique qui affleure à proximité de la commune de Luxé. Ce calcaire est très altéré et, au contact des formations fluviatiles, les parois se sont couvertes d'un enduit brun-rougeâtre d'oxydes de fer que l'on retrouve dans les fins interstices à l'intérieur du calcaire. Son état de conservation peut être qualifié de médiocre : la cuve est complète, mais souffre de nombreuses fissures qui fragilisent ses montants. Son fond est plat et ses montants sont droits et conservés sur une

6- Cf. Maury 2013 pour une description détaillée de la méthode. Précisons, pour la bonne compréhension des résultats qui suivent, que la description technique du sarcophage se fait en considérant qu'il contient un individu inhumé en décubitus dorsal. Le montant droit correspond donc au montant à gauche en vue supérieure pour un observateur placé au pied du sarcophage. Dans le cas de sarcophage composé de plusieurs parties, celles-ci sont nommées de 1 à n en commençant par la tête.

7- B. Bourgueil, retraité du B.R.G.M. Charente.

8- La lecture des traces consiste en l'analyse isolée de l'impact (définition morphologique et dimensionnelle de l'extrémité active de l'outil, remarques sur son entretien) mais également en l'approche de la densité, l'orientation et la disposition générale des traces (forme générale de l'outil, position de l'ouvrier, intentions - fonctionnelles ou ornementales -, efficacité et expérience professionnelle), Bessac 1999, 21.

9- Bessac 1987.

10- Notamment les nécropoles de Chaniers (Moizan 2009), Usseau (Scullier 2001), Jonzac (Maurel 2012).

11- Les termes techniques utilisés pour la description des blocs correspondent à ceux définis dans les ouvrages Adam 2008 et Ginouvès & Roland 1985.

12- Voir l'étude de N. Crépeau dans Maury 2013.

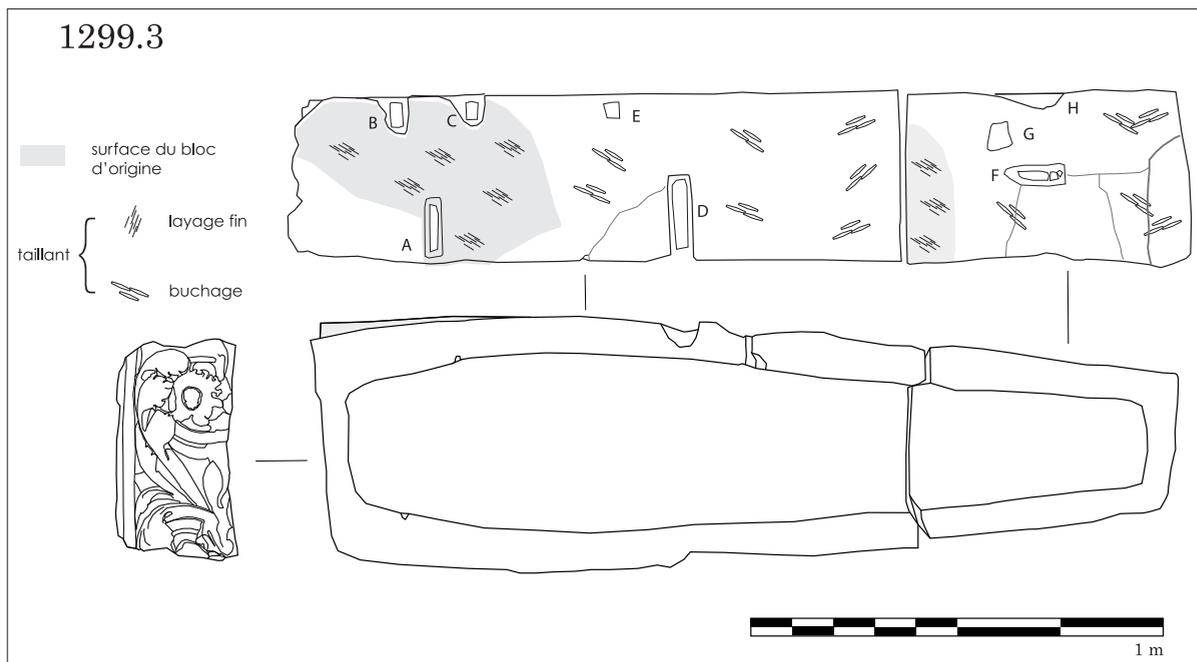


Fig. 2. Relevé de la cuve 1299.3 : vue zénithale, montant gauche extérieur avec traces d'outils et trous de levage, montant tête extérieur avec décor (© S. Vallet).

hauteur de 31 cm. Elle est composée de deux éléments accolés. L'épaisseur moyenne des parois est de 10 cm. L'espace intérieur ménagé est de forme légèrement ovale (fig. 2).

L'utilisation de trois outils différents a été reconnue pour le façonnage de la cuve. La polka a été utilisée dans le traitement des montants intérieurs, le pic dans le creusement du fond de cuve. Des traces de taillant sont visibles sur la face externe des montants. Cet outil a été utilisé de deux manières : en layage fin et en enlèvement plus grossier (fig. 3). Le layage découle du traitement de surface du bloc architectural tandis que la seconde taille correspond au façonnage de la cuve. Ainsi, la forme rectangulaire du bloc original a été modifiée ; elle est entamée sur le montant gauche, notamment dans son angle supérieur (fig. 4). La position de l'artisan lors de cette opération est déterminable par l'observation du sens des traces de taillant. Dans un premier temps, il semble qu'il se soit positionné côté pied maniant son outil vers la tête, puis, il s'est tourné pour amaigrir l'extrémité du bloc en frappant le matériau davantage vers le bas (fig. 5).

Le montant gauche de la cuve est parsemé de huit orifices de dimensions et formes variables : la partie 1 comporte cinq trous et la partie 2 en comporte trois (fig. 7). Les trous A et D sont des petites ouvertures longitudinales qui se développent de manière verticale par rapport à la cuve. Leurs dimensions et leur emplacement permettent de les qualifier de trous de louve. Trois petites encoches carrées (B, C, E) situées à proximité de l'arête se rapportent davantage à des trous de pinces servant à l'ajustement du bloc sur l'édifice qu'à des dispositifs de scellement (absence de canal et orientation du creusement). La seconde partie présente trois ouvertures moins élaborées que sur le premier bloc (F, G et H). Les trous F et H se développent de manière horizontale et ont des hauteurs et des profondeurs similaires à A et D, ce qui les place dans la catégorie des trous de louve. Le trou G est comparable au trou E et correspond à un trou de pince. Seul ce

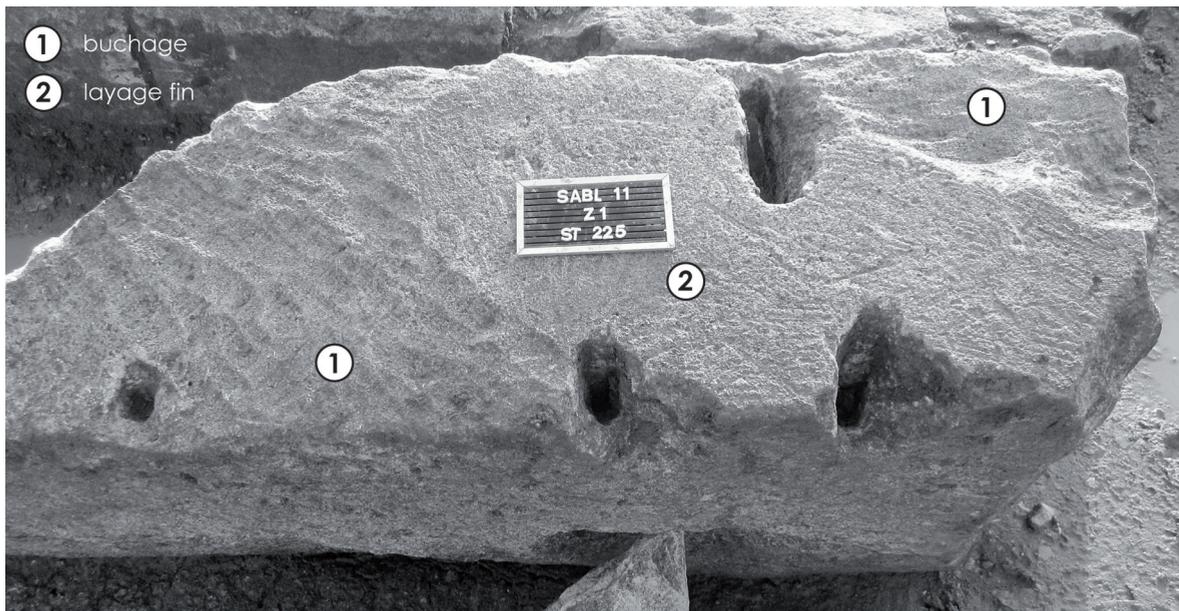


Fig. 3. Traces de taillant sur le montant gauche de la cuve 1299.3 (© S. Vallet).

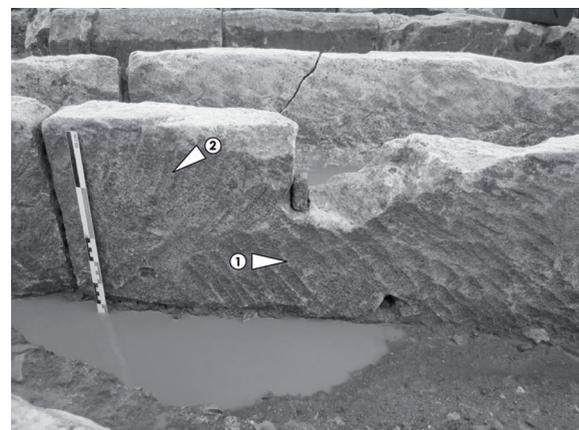


Fig. 4. Ressaut visible en surface externe du montant gauche. Il est significatif de la modification de la forme générale du bloc (© S. Vallet).

Fig. 5. Angles de frappe du taillant par lesquels est déductible le positionnement de l'artisan (© S. Vallet).



Fig. 6. Décor à motif de rinceaux et petite moulure en bandeau sur la face externe du montant tête de la cuve 1299.3 (© S. Vallet).

montant comporte de tels orifices. Ils permettent de qualifier cette face du bloc comme ayant servi de lit d'attente à un moment de l'utilisation du bloc.

La face externe du montant tête présente un décor de rinceau (feuilles d'acanthé et motif floral) souligné par une petite moulure en bandeau de 2,5 cm de haut. Le motif floral a subi une perte de matière, la sculpture est légèrement entamée et le motif original est donc incomplet (fig. 6). Ce type de motif est répandu dans le style corinthien. Son traitement suggère une exécution à partir de la période flavienne (69-96) voire au début du II^e s. Le rinceau est comparable à des rinceaux de production saintaise attribués à la fin du I^{er} s. par D. Tardy¹³. On peut le rapprocher du décor présent sur le bloc 49.48.1 de la série G¹⁴ : le motif est similaire, cependant la fleur se développe à partir des tiges adventices et non de la tige principale. De même, la face A du bloc 84.112.3 de la série H¹⁵ présente un rinceau de type volute – pédoncule semblable au rinceau de 1299.3, mais son fleuron est en bouquet de feuilles. Ces fragments d'entablements, retrouvés en grande partie dans le rempart de la ville, pourraient provenir de monuments funéraires¹⁶.

L'identification du montant droit comme étant le lit d'attente du bloc d'origine suggère une lecture de ce décor dans le sens vertical. Le motif de rinceau est fréquent sur des supports verticaux. Il se développe ainsi sur plusieurs pilastres et colonnes de

SP	Dénomination du trou	Hauteur	Largeur	Profondeur	Bouché par du mortier
225	225 A	13	7	10	X
(1299.3)	225 B	12	10	10	
	225 C	7	5	10	
	225 D	13	4	10	X
	225 E	6	7	6	
	225 F	7	13	10	X
	225 G	7	7	6	
	225 H	10	6	10	

Fig. 7. Tableau récapitulatif des dimensions des trous de mise en place des blocs composant la cuve 1299.3 (données en centimètres).

13- Tardy 1994, 91.

14- Tardy 1994, 84, fig. 35.

15- Tardy 1994, 85, fig. 36.

16- Tardy 1994, 90.



Fig. 8. Pilier nord de l'Arc d'Orange avec un motif de rinceau se développant verticalement (© S. Vallet).

Vesunna - Périgueux¹⁷ ou sur les piles de la face nord de l'Arc d'Orange (fig. 8). La présence d'un bandeau suivi d'une petite moulure dans la partie inférieure du montant pourrait être significatif de son appartenance à un pilastre à ressaut.

Le sarcophage 1514.1 (fig. 9)

La sépulture 520 est située au nord-est de la nécropole, dans une zone dense en sarcophages et en amas d'ossements. Le sarcophage a une cuve légèrement trapézoïdale de 210 cm de long. Sa largeur externe au niveau de la tête est de 67 cm pour 60 cm au pied. L'épaisseur moyenne de ses parois est de 10 cm. Il est composé de deux parties en calcaire blanc bioclastique local. La bonne conservation de ses surfaces permet une restitution de la morphologie des blocs dans lesquels il a été conçu.

Les montants droit et gauche comportent des trous relatifs à la mise en place du bloc ou à son scellement (fig. 9 et 10). Le bloc formant la partie pied de la cuve comporte trois trous : un petit orifice carré (C) et un trou de louve (B) sur le montant droit, une cavité de pince en bordure du montant gauche (D). Le montant droit correspond donc au lit d'attente. Un cadre d'anathyrose est présent sur le montant pied : il s'agit donc de la face de joint du bloc taillé. Sur le bloc formant le montant tête réside une longue ouverture (A) dans la partie supérieure du montant droit. Son extrémité est légèrement évasée ce qui nous incite à y voir

17- Tardy 2005, 41.

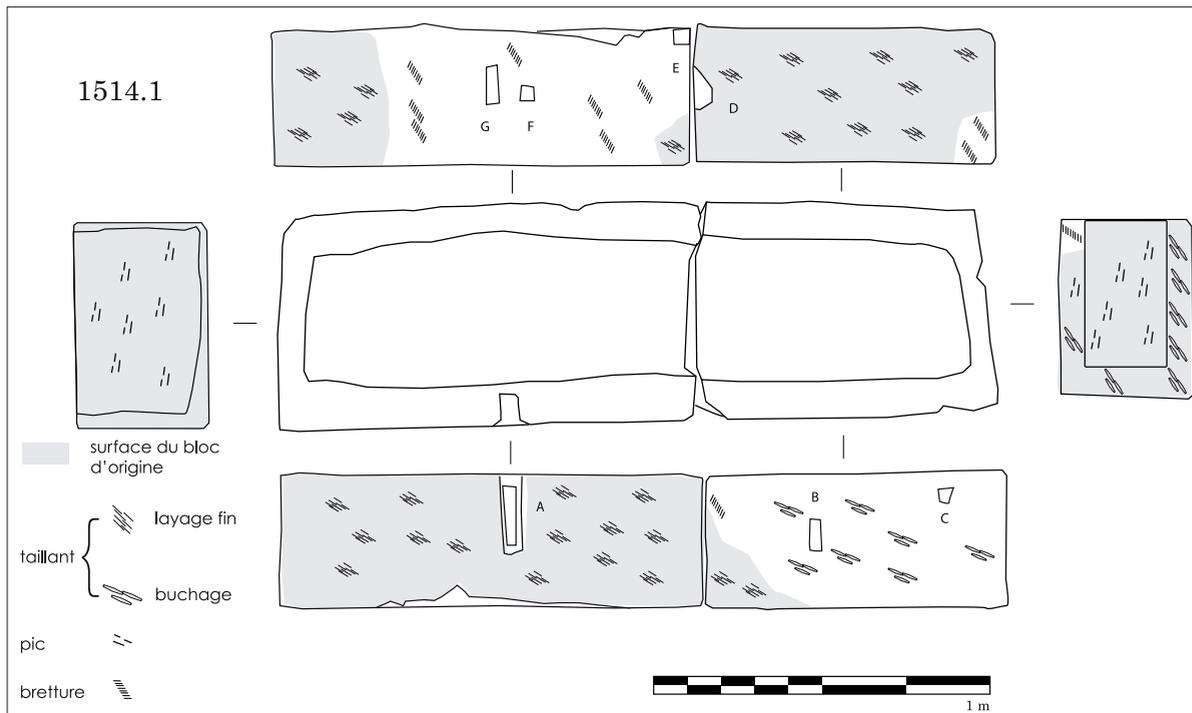


Fig. 9. Relevé de la cuve 1514.1 : vue zénithale et les quatre montants avec schématisation des traces d'outils et emplacement des trous de scellement et de transport (© S. Vallet).

SP	Dénomination du trou	Hauteur	Largeur	Profondeur	bouché par du mortier
520	520 A	9	22	10	X
(1514.1)	520 B	14	4,5	8	
	520 C	6	6	7	
	520 D	9	10	12	
	520 E	5	5	6	
	520 F	5,5	5,5	-	X
	520 G	13	3	9	

Fig. 10. Tableau récapitulatif des dimensions des trous de mise en place et de scellement des blocs composant la cuve 1514.1 (données en centimètres).

l'emplacement d'une pince à crochet. Le montant gauche présente un trou de louve (G) et deux petits orifices carrés (E et F) de type entaille de pince liés également à la mise en place du bloc. Dans la partie inférieure de la cuve, des petites dépressions irrégulières sont significatives de l'utilisation d'une barre à mine probablement pour l'ajustement de la cuve dans la fosse. La face externe du montant tête présente un bossage qui nous permet de qualifier cette face comme étant le parement du bloc d'origine.

Les traces d'outils sont particulièrement bien lisibles et leurs chevauchements sont révélateurs des différentes modifications apportées aux blocs pour former la cuve (fig. 11). Le pic et le taillant ont été utilisés lors de la transformation du bloc capable en bloc de taille. Un layage fin est perceptible sur les surfaces des deux blocs (fig. 11a). Les faces de joint et le parement ont été taillés à l'aide du pic. Le cadre d'anathyrose a

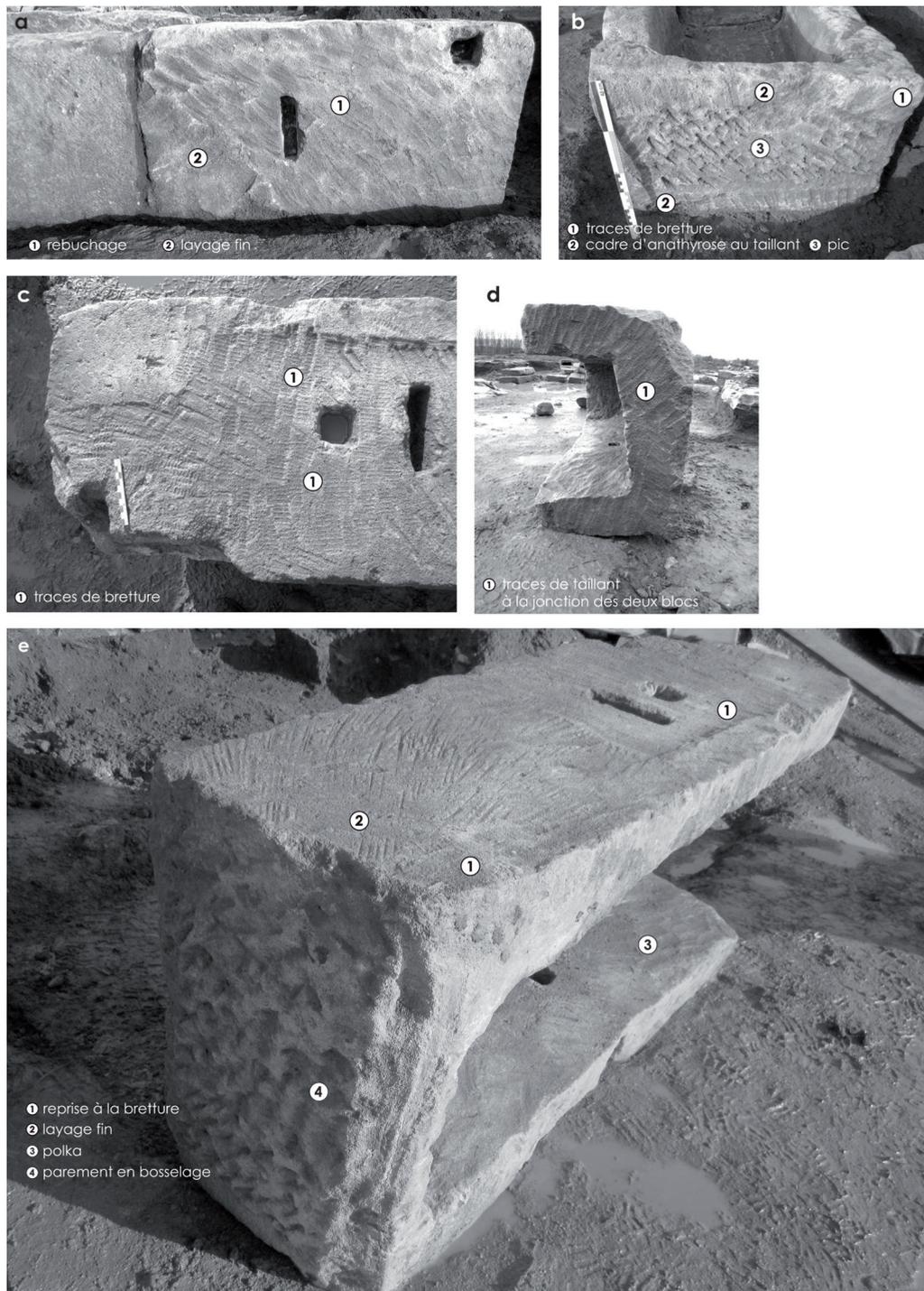


Fig. 11. Traces d'outils sur la cuve 1514.1 :

a. Bloc formant la partie pied : traces de layage fin et de buchage au taillant sur la surface externe du montant droit.

b. Bloc formant la partie pied : lit de joint avec cadre d'anathyrose.

c. Bloc formant la partie tête : traces de brettage sur la surface externe du montant gauche.

d. Bloc formant la partie tête : traces de taillant sur la face jointive avec l'autre partie de la cuve.

e. Bloc tête en position du bloc de construction avec parement en bosselage, creusement de l'intérieur de la cuve à la polka, traces de ses différentes modifications sur l'ancien lit d'attente (layage fin repris à la brettage).

été effectué au taillant (fig. 11b). La hauteur des blocs d'origine correspond à la largeur maximale de la cuve soit 67 cm. La similitude de taille et la hauteur comparable de ces deux blocs indiquent que les deux éléments proviennent probablement d'un même édifice monumental. Le creusement des blocs de construction pour former la cuve a été effectué à la polka, tandis que les montants ont été repris d'abord au taillant pour le bloc formant la partie pied puis à la bretture sur l'ensemble de la cuve (fig. 11c et 11e). À la jonction entre les deux parties, des traces de taillant ont pu être clairement identifiées dénotant l'utilisation de cet outil pour ajuster les deux blocs afin de composer la cuve (fig. 11d).

L'individu en place au moment de la mise au jour du sarcophage 1514.1 a fait l'objet d'une datation ^{14}C par spectrométrie de masse. Les résultats situent son inhumation entre 650 et 690 AD à $2\sigma^{18}$.

DISCUSSION

Chronologie

L'utilisation de blocs de récupération antiques pour former des cuves de sarcophages est documentée sur une grande partie de la France et ce dès les premiers articles relatant des découvertes de sarcophages. Il peut s'agir de milliaires transformées comme à Molac (Morbihan)¹⁹ ou à Saint-Martin de Tours (Indre-et-Loire)²⁰. À L'Isle-Aumont (Aube), des fragments de colonnes et des blocs quadrangulaires sont utilisés pour des sarcophages du v^{e} s.²¹. À Lyon et à Vienne, plusieurs sépultures "en demi-cuves accolées", datées des v^{e} - vii^{e} s., correspondent à la juxtaposition et l'aménagement de blocs antiques²². En Picardie, le site de Bulles a livré des sarcophages en blocs de remploi datables des vi^{e} - vii^{e} s.²³. Dans le Val-d'Oise, le site de Santeuil a révélé, à côté de sarcophages en plâtre, des sarcophages bipartites et tripartites attribués grâce au mobilier aux vii^{e} et viii^{e} s. et un sarcophage d'immatrice taillé dans une demi-colonne au décor de peltes et de culots d'acanthes²⁴. Sur le site des Sablons à Luxé, quatre tronçons de colonnes aménagés en sarcophages pour inhumer des individus immatures ont été mis au jour et huit cuves, dont les deux exemples développés ici, ont été taillées dans des blocs rectangulaires antiques. En Poitou-Charentes, le site d'Usseau (79) offre également trois éléments de sarcophages non issus directement des blocs bruts de calcaire, reconnus par leur décor ou leur technique de taille et non datés précisément (haut Moyen Âge)²⁵. Des remplois antiques ont également été observés parmi les nombreuses cuves de Civaux, notamment avec le sarcophage "Giptère", bipartite et comportant trois trous de louve ainsi qu'avec le couvercle de la cuve "Fleuron-David" composé de deux fragments d'entablement antique²⁶. Cette pratique de remploi semble donc s'étendre du v^{e} au vii^{e} s. voire au viii^{e} s. (d'après la datation relative) et est reconnue pour toute la période mérovingienne. La datation de l'emploi de ce type de sarcophage ne peut donc être pour l'heure précisée davantage. Néanmoins on peut noter que ce type de contenant correspond majoritairement à la première phase d'inhumation en sarcophage dans les nécropoles précitées. La durée de cette pratique est probablement fonction de l'importance des sites antiques à exploiter et du rythme de l'exploitation.

18- Beta Analytic Inc., Miami.

19- Guigon & Bernier 1986.

20- Lelong 1969.

21- Scapula 1950.

22- Reynaud *et al.* 1979.

23- Legoux 2011.

24- Mazeau 2006.

25- Scullier 2001.

26- *Inventaire des derniers sarcophages ...* Civaux 1989.

Provenance des blocs réemployés

Genainville (Val-d'Oise) apparaît comme un exemple particulièrement intéressant en ce qui concerne les remplois de blocs architecturaux en cuves. Le lieu de récupération du matériau a été identifié. Sur le site antique de Vaux-de-la-Celle des éléments de sarcophages inachevés ou ratés ont été retrouvés au sein même des monuments dénotant une production en partie sur place avant le transport vers la nécropole de Banthelu située à quatre kilomètres du site antique. L'identification de la provenance des blocs a pu également être effectuée grâce à la reconnaissance des mêmes décors présents sur les deux sites. P.-H. Mitard date l'exploitation en carrière du site antique entre le milieu du v^e et le milieu du vi^e s.²⁷.

Pour la nécropole des Sablons, l'absence de fouille d'un site monumental sur la commune de Luxé ne permet pas de localiser avec précision la provenance des blocs. Une *villa* gallo-romaine a fait l'objet d'une fouille en 2011²⁸ et une opération de sauvetage a eu lieu dans les années 1980 sur le plateau de la Terne, mettant au jour une fosse contenant du mobilier antique en abondance²⁹, mais ces sites significatifs de l'occupation antique des lieux ne comportent pas d'architecture susceptible de contenir de tels blocs. M. Reible, lors d'une communication à la Société Archéologique et Historique de la Charente, relate la découverte dans une autre partie de la commune de fragments de colonnes pouvant appartenir à un portique de *villa* ou à un temple des I^{er}-II^e s.³⁰. Le théâtre antique a été détruit en grande partie au cours du xix^e s. par la construction d'une des routes principales de la commune³¹. Ces deux mentions attestent l'existence de monuments capables de renfermer des blocs de telles dimensions. Ils se trouvent à environ 2 km à vol d'oiseau en aval de la Charente par rapport au site des Sablons. L'état des connaissances actuelles de l'histoire de la commune n'autorise pas à exclure la possibilité que d'autres monuments, découlant notamment d'une occupation funéraire (mausolée), soient présents dans l'agglomération.

L'hypothèse de la proximité de la source d'approvisionnement est renforcée par les résultats de l'étude pétrographique. Toutes les cuves sont réalisées dans du calcaire dont des bancs affleurent à proximité immédiate du site des Sablons. Quelques cuves ont été taillées dans du calcaire bioherm, mais il s'agit uniquement de cuves monolithes³². L'étude de la répartition spatiale de ces dernières n'a pas donné de résultats concluants : aucun regroupement spécifique n'a été observé (fig. 12).

Place du décor dans le choix du bloc

R. Legoux note que le décor n'est pas un critère dans le choix du bloc de récupération puisqu'il est la plupart du temps non visible et souvent tronqué lors de l'aménagement en cuve. Seule la forme du bloc importe. Le sarcophage de la sépulture 355 du site de Bulles présente ainsi un décor tronqué³³. Le sarcophage 1299.3 des Sablons offre un exemple où le sens du décor n'est pas respecté. La capacité du bloc semble donc plus importante que l'aspect décoratif qui est, de toute manière, la plupart du temps caché. L'étude des creusements des fosses renfermant les sarcophages aux Sablons a montré que les cuves étaient, une fois mises en place, complètement ou aux trois quarts enfouies. Ce désintérêt pour le décor est un fait souvent observé dans la pratique du remploi. L'ouvrier s'intéresse davantage à la morphologie du bloc qu'à son aspect esthétique comme le notait dès 1910 C. Durand à propos du rempart de Périgueux³⁴. L'emplacement des

27- Mitard 1973, 112.

28- Fouilles Inrap E. Moizan 2011, rapport en cours au moment de la rédaction de l'article.

29- Buisson 1987.

30- Reible 1969, 8.

31- Michon 1844, 195-196.

32- Étude pétrographique réalisée par B. Bourgueil.

33- Legoux 2011, 30-31.

34- "Les constructeurs ont été parfaitement indifférents au décor ou au texte que portaient nombre de blocs qu'ils employaient, mais au contraire très attentifs à les utiliser au mieux pour l'ouvrage à réaliser" propos cité par C. Girardy-Caillat dans son étude de l'enceinte romaine de Périgueux (Girardy-Caillat 1996, 131).

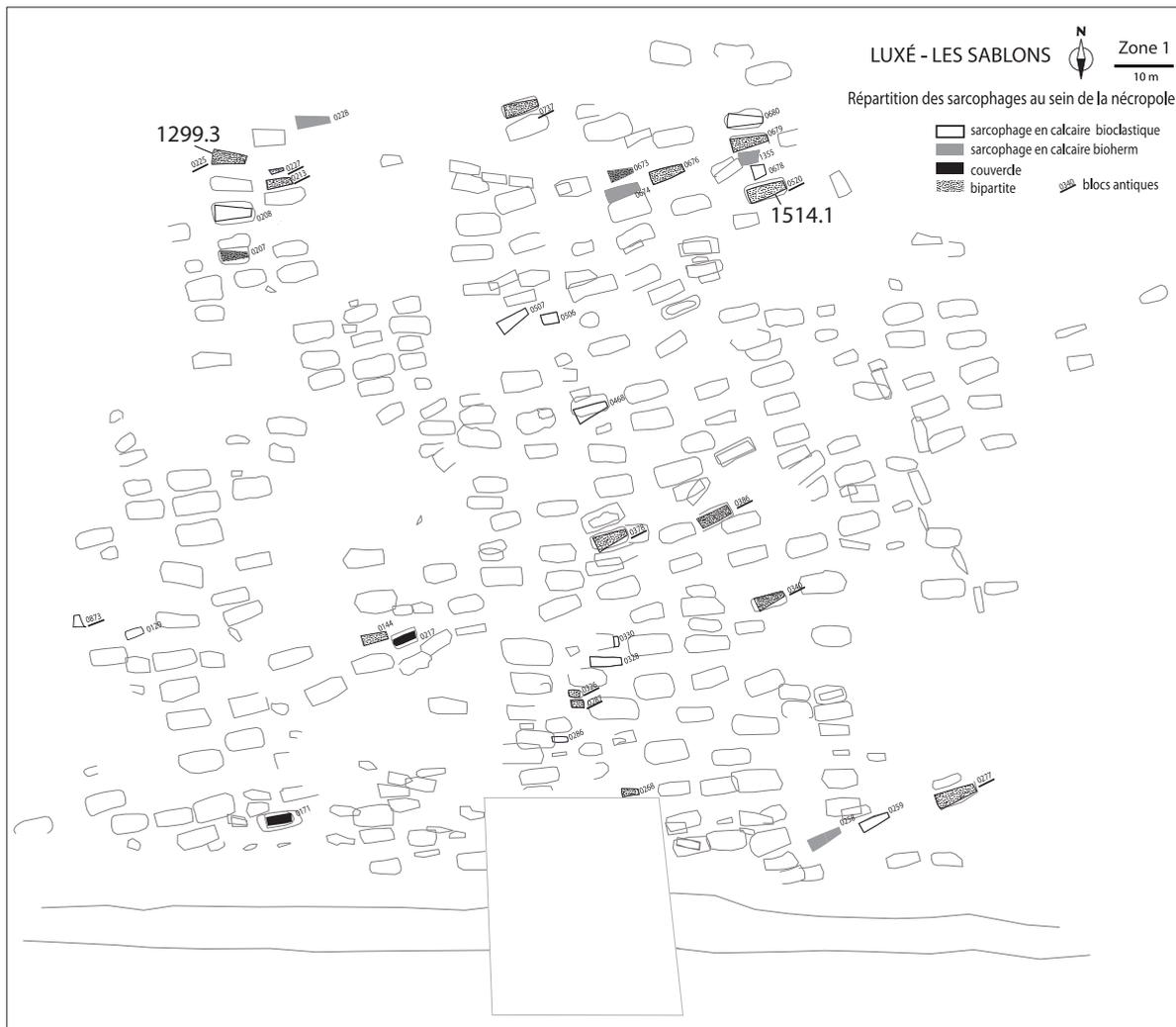


Fig. 12. Répartition des sarcophages par type et provenance de matériau au sein de la nécropole des Sablons – Luxé (16)
(© S. Vallet).

trous de louve à même le décor sur de nombreux blocs du musée lapidaire de Saintes confirme que le choix du bloc en situation de remploi n'est pas lié à la présence du décor (fig. 13).

Originalité de l'utilisation de la bretture

La cuve 1514.1 présente des traces de bretture sur l'ensemble des faces de ses montants (extérieur comme intérieur). Il semble donc que cet outil ait été utilisé pour mettre en forme la cuve. La présence de cet outil à percussion lancée dans l'outillage de l'artisan du VII^e s. est pour l'heure peu connue archéologiquement, surtout dans un usage massif comme il est fait ici. Le marteau taillant est davantage utilisé pour atteindre cet objectif. Présente sur de nombreux monuments publics et funéraires entre le I^{er} et le IV^e s., la bretture ne réapparaît que vers 1140 sur les bords de la Loire selon E. Viollet le Duc³⁵. J.-C. Bessac cite un seul exemple de sarcophage mérovingien portant de telles traces et de manière plus discrète : il s'agit du sarcophage à croix multiple de Saint-Benoit-sur-Loire daté de la fin du VII^e s.³⁶. Une systématisation dans l'observation et l'enregistrement des traces de taille sur les sarcophages, mais également sur les blocs architecturaux dans le bâti, permettrait sans doute de remettre en cause le hiatus dans l'utilisation de cet outil sur la pierre tendre et demi-ferme pendant les premiers temps du Moyen Âge.



Fig. 13. Blocs du musée lapidaire de Saintes provenant des remparts du Bas Empire avec cavités significatives de leur remploi dans un sens différent de celui de leur conception d'origine (© S. Vallet).

35- Viollet le Duc 1856, 247.

36- Étudié par J.-M. Berland (Berland 1965).

CONCLUSION

Le site des Sablons offre deux exemples particulièrement intéressants de remploi de blocs antiques. S'ils n'apparaissent pas comme des marqueurs chronologiques précis, par leur nature même qui en fait des objets diachroniques³⁷, ils sont significatifs de la survivance et de la réoccupation, au moins à titre de carrière, d'un site antique monumental. Celui-ci pourrait correspondre à l'agglomération de *Sermanicomagus* inscrite sur la Table de Peutinger, lieu dont l'emplacement reste aujourd'hui indéterminé³⁸.

L'approche technologique de ces sarcophages permet de mettre en avant les différentes existences du bloc : de son extraction de la carrière jusqu'à la forme sous laquelle il a été mis au jour. Elle alimente également l'archéologie de l'outil et des techniques pour les périodes antiques et mérovingiennes.

L'identification de ce type d'objet comme contenant funéraire s'inscrit dans la problématique de la provenance de la matière première des sarcophages : récupération et transformation d'objets anciens cohabitent sur un même site avec des objets nouvellement façonnés. Aux Sablons, comme il a déjà été observé sur un certain nombre de nécropoles mérovingiennes³⁹, le remploi de blocs architecturaux antiques dans le but de former des cuves de sarcophages semble se développer dans la première phase de développement de l'aire funéraire altomédiévale. La conversion de ces vestiges antiques suscite un questionnement sur le caractère mémoriel et symbolique des remplois⁴⁰. Cependant, le manque d'attention portée au décor architectonique dans le cas de la cuve 1299.1 incite davantage à concevoir des raisons pragmatiques (économiques et techniques) dans le choix du matériau.

37- À ce sujet, voir notamment l'introduction générale de Bernard *et al.* 2008, 8-21.

38- Cf. *supra*, note 4.

39- Cf. *supra*.

40- Les conceptions symboliques et mémorielles de la réappropriation des monuments et des objets anciens sont notamment abordées dans Bernard *et al.* 2008, 8-21, ainsi que Boissavit-Camus *et al.* 2012 ; voir spécifiquement dans ce dernier ouvrage, pour la période de l'Antiquité tardive, Cartron 2012, 31.

Bibliographie

- Anonyme (1989) : *Inventaire des derniers sarcophages découverts dans le cimetière mérovingien d'après les indications du fossoyeur, Civaux*, Rapport dactylographié, mai 1989, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- Adam, J.-P. (2008) : *La construction romaine. Matériaux et techniques*, 5^e éd., Paris.
- Berland, J.-M. (1965) : "Le sarcophage mérovingien à croix multiples de Saint-Benoît-sur-Loire", *RAE*, 4, 197-208.
- Bernard, J.-F., P. Bernardi et D. Esposito, éd. (2008) : *Il reimpiego in architettura. Recupero, trasformazione, uso*, Rome.
- Bessac, J.-C. (1987) : *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, RAN Suppl. 14, Paris.
- (1999) : "Pierres de taille : archéologie et technique", in : Bessac et al., éd. 1999, 9-52.
- Bessac, J.-C., F. Journot, D. Prigent, C. Sapin et J. Seigne, éd. (1999) : *La construction. La pierre*, Paris.
- Boissavit-Camus, B., P. Pion et G. Bruno, éd. (2012) : *Vestiges recyclés, mémoires composées – les sociétés médiévales et les vestiges du passé*, Cahiers des thèmes transversaux ArScAn, X, Nanterre.
- Buisson, J.-F. (1987) : *La Haute Terne. Luxé (Charente)*, Rapport de fouille, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- Cartron, I. (2012) : "De l'usage des temples ruraux antiques au haut Moyen Âge : quelques cas en Gaule", in : Boissavit-Camus et al., éd. 2012, 42-46.
- Chauvet, G. (1902) : *Une ville gallo-romaine près Saint-Cybardeaux (Charente). Sermanicomagus. Germanicomagus ?*, Rapport au comité des travaux historiques et scientifiques, Ruffec.
- Crépeau, N. (2013) : "Étude anthropologique", in : Maury 2013.
- Gaborit, G. (1954) : *Inventaire archéologique de la frontière Angoumois - Poitou-Charentes*, Angoulême.
- Garmy, P. et L. Maurin, éd. (1996) : *Enceintes romaines d'Aquitaine, Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas*, Paris.
- Ginouès, R. et M. Roland, éd. (1985) : *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome 1. Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Rome.
- Girardy-Caillat, C. (1996) : "Périgueux", in : Garmy & Maurin, éd. 1996, 127-153.
- Guérin-Boutaud, A. (1923) : "Présentation d'objets gallo-romains trouvés par M. Hurtel dans le bois de la Terne (Luxé)", *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Charente* série 8, 14, 35.
- Guigon, P. et G. Bernier (1986) : "Un milliaire d'Aurélien réutilisé en sarcophage à Molac (Morbihan)", *RAO*, 3, 135-144.
- Legoux, R. (2011) : *La nécropole mérovingienne de Bulles (Oise)*, 24, *Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie Mérovingienne*, Saint-Germain-en-Laye.
- Lelong, C. (1969) : "Sarcophage taillé dans une borne milliaire du III^e siècle trouvé à Saint-Martin-de-Tours (Indre-et-Loire)", *RACF*, 8, 221-238.
- Maurin, J. (1893) : "Communication du 8 février 1893", *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Charente*, série 6, 3, XXXV-XXXVII.
- Maury, M. (2013) : "Les Sablons – Luxé (Charente)", Rapport de fouille, Archéosphère, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- Mazeau, A. (2006) : "La nécropole mérovingienne de Santeuil (Val-d'Oise)", *Bulletin archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 38, 23-99.
- Michon, J.-H. (1844) : *Statistique monumentale de la Charente*, Paris-Angoulême.
- Mitard, P.-H. (1973) : "Le remploi de blocs antiques pour la confection de sarcophages et de stèles à l'époque mérovingienne. L'exemple de Genainville", *Bulletin archéologique du Vexin français*, 9, 110-114.
- Moizan, E. (2009) : *Une nécropole du haut Moyen Âge. Rue de la Touche, Les Groies. Chaniers (Charente-Maritime)*, Rapport de fouille, INRAP, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- Reible, M. (1969) : "Communication lors de la séance du 12 décembre 1968", *Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique de Charente*, 8.
- Reynaud, J.-F., M. Jannet et M. Soubeyran (1979) : "Sarcophages en demi-cuves accolées (VI^e-VII^e siècles) à Lyon et à Vienne", *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie Mérovingienne*, 1, 48-52.
- Scapula, J. (1950) : "Fouilles de la Butte d'Isle-Aumont (Aube)", *Gallia*, 8, 77-94.
- Scullier, C. (2001) : "Fief Dampierre" à Usseau (Deux-Sèvres), Rapport de fouille, INRAP, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- Tardy, D. (1994) : *Le décor architectonique de Saintes antique. 2. Les entablements*, Aquitania Suppl. 7, Bordeaux.
- (2005) : *Le décor architectonique de Vesunna (Périgueux antique)*, Aquitania Suppl. 12, Bordeaux.
- Viollet Le Duc, E.-E. (1856) : *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du X^e au XVI^e siècle*, II, Paris.